

BBC Film et BFI présentent
en association avec Match Factory, Fremantle, Electric Theatre Collective et MUBI,
une production Element Pictures en association avec Crybaby et Fatherland



FESTIVAL DE CANNES
CAMÉRA D'OR
MENTION SPÉCIALE 2025

MY FATHER'S SHADOW

UN FILM DE AKINOLA DAVIES JR
AVEC ŞOPE DİRİSÜ - CHIBUIKE MARVELLOUS EGBO - GODWIN EGBO
ECRIT PAR WALE DAVIES ET AKINOLA DAVIES JR

Durée : 94 min (TBD) / Image : 1.66 / Son : 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti

28, rue Broca – 75005 Paris

Tél. : 01 48 05 20 80 / 06 08 78 76 60

matilde.incerti@free.fr

Assistée de : thomas chanu-lambert /

jorge santisteban

06 73 69 57 78

SYNOPSIS

My Father's Shadow est un récit semi-autobiographique se déroulant sur une seule journée dans la capitale nigériane, Lagos, pendant la crise électorale de 1993.

Un père tente de guider ses deux jeunes fils à travers l'immense ville alors que des troubles politiques menacent.



LA GENÈSE DU PROJET

D'après Akinola Davies, son frère Wale et lui *«collaborent ensemble depuis toujours. On a vraiment grandi ensemble.»*

En 2015, Wale a eu l'idée d'un récit semi-autobiographique qui, au départ, devait prendre la forme d'un court métrage. *«C'est le premier scénario que j'envoyais à mon frère et, par la suite, au cours de nos conversations, on a souhaité l'étoffer et en faire un long métrage»,* raconte-t-il. *«Pour m'investir pleinement dans l'écriture, j'ai besoin de faire totalement abstraction de tout le reste. On s'est souvent rendu dans la région de la Volta, au Ghana, et on écrivait ensemble près du fleuve. Akinola m'a beaucoup aidé à être sincère et à garder le cap. Du coup, on a non seulement réussi à s'échapper du quotidien frénétique de nos vies, mais c'était précieux de faire ces voyages, entre frères, et de consacrer du temps à ce projet.»*

Quand Akinola a découvert le script de Wale, il a été particulièrement ébranlé. *«C'était très riche, complexe, et c'était la première fois que je lisais un scénario écrit par quelqu'un que je connais»,* confie-t-il. *«Il m'a fait pleurer. Je n'avais jamais imaginé qu'on pouvait partir de notre histoire pour en faire une fiction comme celle-ci.»*

Entretemps, les deux frères ont collaboré au court métrage LIZARD, nommé au BAFTA Award et primé au festival de Sundance. Après ce succès, Akinola a souhaité faire de MY FATHER'S SHADOW son premier long métrage. *«On savait que si on réalisait un court réussi, on aurait la possibilité de passer au long»,* dit-il. *«Je m'attelle toujours à un projet en me disant 'et si c'était la dernière chose que je faisais de ma vie ?' Par conséquent, je me suis demandé ce que j'aimerais raconter si j'avais l'occasion de réaliser un unique long métrage. Je voulais raconter une histoire intime, et j'ai donc dit à Wade que ce serait un honneur pour moi s'il acceptait que je mette en scène MY FATHER'S SHADOW.»*

Pour Akinola, l'écriture avec son frère reste *«l'un de ses meilleurs souvenirs»,* et il remarque qu'ils ont tâtonné ensemble : *«Même si on connaît bien cet univers tous les deux, l'idée d'en faire un film était assez improbable»,* dit-il. *«Je nous ai obligés à prendre des 'mini-vacances', ensemble, afin qu'on se consacre totalement à l'écriture. En fait, on a écrit la première version de MY FATHER'S SHADOW en très peu de temps, grâce à ces moments passés ensemble. On n'a pas de formation à l'écriture de scénario, mais on se contentait de*

lancer des idées et d'en discuter à chaque fois. On a regardé des photos, on a vu des films, et écouté des chansons, et cela nous a inspirés.»

Rachel Dargavel, qui a produit LIZARD, se souvient de la démarche artistique des deux frères : *«Après LIZARD, on voulait retravailler ensemble, pour un long métrage»,* explique-t-elle. *«On avait noué des liens avec BBC Film et donc, après le bel accueil du court métrage à Sundance, on a réfléchi à un nouveau projet. Wale et Akinola avaient une idée de récit, plus ou moins inspiré de leur enfance et de l'histoire de leur père. J'avais repéré le talent de réalisateur d'Akinola dans LIZARD, si bien que je savais qu'il était capable de mettre en scène cette histoire avec audace. C'est une intrigue complexe, qui mêle plusieurs temporalités, et qui nécessite une vraie subtilité de mise en scène que possède Akinola.»*

La productrice avait beaucoup d'admiration pour le travail de réalisateur d'Akinola et sa collaboration à l'écriture avec son frère. *«Tout au long du développement, ils étaient parfaitement ouverts à la discussion, tout en sachant très bien ce qui était important à leurs yeux, et ils se sont donnés du mal pour rester fidèles à leurs intentions de départ»,* reprend-elle. *«En toute*

honnêteté, la première version du script était déjà très forte, mais on s'est efforcés d'y ajouter de la complexité et d'enrichir encore le récit pour que le résultat soit à la hauteur du sens visuel d'Akinola. On avait en tête l'idée que le film devait parler, avec simplicité et émotion, des rapports entre un père et ses fils, et que les autres éléments narratifs ne feraient qu'enrichir le récit. Au fond, il s'agit à la fois d'une histoire complexe mêlant mémoire, deuil et absence, et d'une histoire toute simple autour d'un père qui passe une journée avec ses fils.»

La productrice Funmbi Ogunbanwo s'est attachée aux personnages dès qu'elle a lu le scénario. « *Je me suis totalement plongée dans l'histoire* », dit-elle. « *Tous ces personnages sont des gens que je connais, que j'ai côtoyés, avec qui j'ai grandi. Tout comme les lieux et les noms des rues. En bref, j'ai eu l'impression de lire ma propre histoire.* »

Sopé Dirísù, qui joue Folarin, le père des garçons, a aussitôt perçu l'importance du projet et n'a pas hésité longtemps avant de s'y engager. « *Quand j'ai reçu le script, j'étais heureux de tourner au Nigéria. Je n'arrêtais pas de dire à mon entourage que même si le scénario n'était pas aussi bon qu'il l'était, j'aurais dit oui parce que je tenais beaucoup à revenir au Nigéria pour y travailler, en tant qu'adulte, financièrement indépendant. En plus, on n'a pas souvent la chance, en tant qu'acteur, de se voir proposer une histoire aussi émouvante, belle et forte que celle-ci.* »

Le chef-opérateur Jermaine Edwards, qui avait collaboré avec Akinola sur une série documentaire autour de la culture noire au Royaume-Uni, a été époustouflé par le scénario : « *Alors qu'on évoquait ses projets, il m'a parlé de ce script* », souligne-t-il. « *Dès que je l'ai lu, j'ai été émerveillé. J'ai adoré découvrir ces liens familiaux entre tous les personnages. Je me suis beaucoup retrouvé dans cette histoire – j'ai eu le sentiment d'y voir mes enfants et mes parents.* »

LA PLACE DU PÈRE

Akinola et Wale Davies ont perdu leur père quand ils étaient très jeunes. C'est donc la disparition de celui-ci qui a poussé les deux frères à vouloir faire ce film et qui inspire en grande partie l'intrigue.

« Tout au long de nos vies à tous les deux, on a cherché à construire une relation avec quelqu'un d'absent – et on se raccroche à des éléments qui nous rappellent cette personne qui n'est plus là », signale Wale. « On ne peut donc partir que de souvenirs. Par ailleurs, en raison des traditions culturelles, certains de nos souvenirs sont très aseptisés car la famille s'est employée à donner une image de perfection du défunt. On n'a plus que quelques brefs souvenirs de sa véritable nature : ses failles, ses fragilités, ses rêves, ses idées. Les êtres humains sont toujours un mélange de choses contradictoires. Nous sommes le fruit de nos aspirations, de nos rêves, de nos idées, de notre éducation familiale, de notre héritage, de notre culture, de nos traditions. »

Bien qu'ils aient perdu leur père et qu'ils aient été élevés par leur mère, Akinola et Wale ont choisi d'axer le film sur la figure paternelle.

« On savait, pendant l'écriture, qu'on allait parler de notre souffrance et de notre deuil », reprend Akinola. « Le film parle beaucoup de l'éducation – et, en particulier, de la transmission du père. Ce qui nous a beaucoup marqués, mon frère et moi, c'est l'absence d'une figure paternelle. Mais on a décidé de faire un film qui parle avant tout d'un père, au risque de ne pas évoquer de figure maternelle, même si notre mère est sans doute la personne la plus importante de notre vie. La relation au père qui se révèle complexe pour beaucoup de gens est extrêmement centrale dans le film. »

Folarin est un personnage d'une grande richesse. *« Folarin représente sans doute l'homme et le père nigérian emblématique »,* indique Akinola. *« Quelqu'un de charismatique et de charmant, mais aussi de travailleur et animé d'un vrai sens des responsabilités vis-à-vis de sa famille. Il semble très fort en apparence, mais il cache probablement une grande douceur et sensibilité. Il ne s'agit pas d'un double exact de notre père, mais d'une évocation, de la personne qu'il aurait pu être. Au cours du récit, Folarin cherche à affirmer une forme de masculinité, mais il ne cesse de se heurter à des obstacles. Il tente de jouer à l'homme viril devant ses enfants qui s'en fichent pas mal et qui sont seulement heureux de passer la journée avec lui. »*

Wale estime que Folarin est un personnage que la plupart de ceux qui ont grandi au Nigéria – et même en Afrique – n’auront aucun mal à reconnaître. *« Toutes les personnes de la diaspora et celles qui doivent travailler pour faire vivre leur famille pourront se retrouver en Folarin »*, dit-il. *« Dans le contexte familial, il est avant tout celui qui fait bouillir la marmite. Folarin assume cette responsabilité et, dans son esprit, il en a fait l’objectif principal de son rôle de père et de mari. Ce qui nous a intéressés dans le film, c’est cet équilibre entre son rôle de soutien de famille et sa nécessité de passer du temps avec ses enfants et de les voir grandir. Sa famille ressent un vide quand il n’est pas là pour travailler. Au fil de l’histoire, on comprend que son objectif n’est pas tant de gagner sa vie que de passer du temps avec ses fils, et on découvre pourquoi c’est aussi important. »*

Sopé Dìrísù estime que Folarin apprend, au cours de cette journée à Lagos en compagnie de ses fils, que cet équilibre est crucial pour leur épanouissement et pour son propre bonheur. *« Il apprend que son rôle de père ne se borne pas à leur garantir d’avoir de quoi se nourrir, mais qu’il est aussi là pour leur donner de l’affection. Il y a des hommes qui, façonnés par une certaine idée de la masculinité, ont le sentiment que leur seule responsabilité consiste à assurer protection et nourriture à leur famille. Folarin découvre que la paternité ne se résume pas qu’à cela, loin de là. »*

Pour Rachel Dargavel, la paternité est l’un des thèmes majeurs du film et elle explique qu’on assiste à un échange intime entre père et fils – et leur relation évolue à travers un périple physique et émotionnel. Elle s’explique : *« Cette relation n’est pas évidente, mais le voyage permet au père et à ses fils de se redécouvrir sous un nouveau jour, de se révéler en déjouant chacun les préjugés de l’autre, de montrer sa part d’humanité, de montrer sa souffrance et son amour. C’est une relation imparfaite mais sincère. Dans le même temps, le film parle de l’absence et de son profond impact sur la cellule familiale. On a souvent parlé du fait que les deux garçons voient comme un cadeau le fait de passer une journée avec leur père. Ce n’est pas si évident a priori et les enfants ne s’y attendent pas forcément – c’est une occasion de parler de l’absence du père et de mieux comprendre comment le vivent Folarin et ses fils. Le fait que Folarin puisse en parler directement avec ses garçons montre qu’ils acceptent tous les trois leur relation pour ce qu’elle est et, vers la fin du film, on a le sentiment que les deux garçons ont mieux compris leur père et que cela les aidera à grandir et à devenir adultes. »*

LE NIGÉRIA, HIER ET AUJOURD'HUI

Le film se déroule en 1993, période de grande instabilité politique au Nigéria, et ces tensions, palpables dans le film, ont une incidence sur le périple de Folarin et de ses fils.

Funmbi Ogunbanwo signale : *« En 1993, le Nigéria était une nation qui avait été créée depuis peu de temps et qui avait déjà traversé de nombreuses zones de turbulences politiques. Moshood Abiola, alias MKO, s'est imposé comme le vainqueur de l'élection [évoquée par le film]. C'était un homme du peuple, comme Folarin. Il offrait aux jeunes familles – et aux jeunes hommes en particulier – une lueur d'espoir, en leur promettant la révolution et le changement. Malheureusement, le résultat de l'élection a été annulé, déclenchant une vague de manifestations violentes. »*

Akinola avait 8 ans à l'époque de l'élection et il se souvient que son annulation avait été un catalyseur pour les années d'instabilité qui ont suivi. *« Je ne peux pas dire que j'étais pleinement conscient de ce qui se passait, mais je savais que quelque chose d'inhabituel avait lieu »,* explique-t-il. *« L'annulation de l'élection a provoqué une série d'épisodes violents qui ont précipité le Nigéria vers une dictature militaire encore plus brutale. Il y a eu*

beaucoup de violations des droits de l'homme et d'atrocités. Dans mon esprit, 1993 reste une année charnière pour le Nigéria. »

Wale, qui avait 10 ans à cette époque, se souvient de la vague d'enthousiasme qui s'était soulevée dans tout le pays. *« Même si je n'avais que 10 ans, j'étais conscient de ce que la population ressentait et du fait qu'elle croyait à un grand changement. Au moment de l'élection, je me souviens de l'euphorie des gens qui allaient voter. Je me souviens d'ailleurs de ma mère qui était allée voter – je l'avais accompagnée. Et puis, je me souviens de ce qui s'est passé après. MKO avait remporté une victoire écrasante si bien que tout le monde faisait la fête. On avait le sentiment qu'on nous avait soudain dépossédés. C'était assez effrayant et on a dû recouvrir notre voiture de feuilles pour montrer aux émeutiers qu'on était de leur côté »,* raconte-t-il.

Pendant la préparation, Sopé Dìrísù s'est abondamment documenté sur l'élection et le climat politique de l'époque : *« J'ai fait pas mal de recherches sur cette période de l'histoire du Nigéria et l'instabilité qui dominait »,* dit-il. *« Je crois que la population pensait vraiment que le moment était venu pour que l'indépendance du Nigéria soit enfin fêtée et respectée et que le*

pays allait pouvoir voler de ses propres ailes. Une grande partie du ressentiment encore palpable aujourd'hui vient de cette époque. C'est formidable qu'on puisse en parler un peu dans le film. »

À travers ses recherches et sa découverte des figures politiques majeures de l'époque, l'acteur a mieux compris les motivations de Folarin : *« Si Folarin n'est pas aussi politiquement influent que MKO, il a les mêmes convictions que lui : il veut que son pays aille de l'avant. Pour Folarin, MKO va améliorer les conditions de vie pour ses enfants. »*

Akinola a déjà tourné au Nigéria et, à chaque fois, ses expériences lui donnent envie de mieux connaître son pays d'origine et de le voir davantage représenté au cinéma. *« J'ai tourné aux quatre coins du Nigéria »,* souligne-t-il. *« C'était formidable de tourner à Ibadan car on était sur un campus protégé si bien que les membres de l'équipe en ont profité pour apprendre à se connaître. C'était un excellent point de départ pour, ensuite, nous rendre ailleurs. Ils ont accompli une sacrée prouesse et je ne suis pas certain qu'ils soient conscients de l'importance de leur travail. La plupart d'entre eux n'avaient jamais participé à un tournage pareil et ils se sont donc tous surpassés. »*

Quand il vivait à Lagos, enfant, Wale se souvient qu'en regardant par la fenêtre, il avait l'impression de voir «de petites scènes de films», même s'il ne s'agissait que des gens qui vaquaient à leurs occupations quotidiennes. Lagos est un personnage à part entière dans le film et Wale était conscient qu'il était impératif de tourner sur place.

Il raconte : « Pour moi, à Lagos, il y a un film qui se déroule dans la rue tous les jours, si bien qu'il est important de commencer à parler du Lagos qu'on connaît au cinéma », relate-t-il. « Je ne voulais pas raconter une histoire qui se déroule ailleurs, mais réaliser un film qui soit une déclaration d'amour à la ville. Dans le film, Lagos est un personnage vivant, vibrant, avec son propre tempérament. Lagos est une ville très dynamique qu'on tenait à représenter à l'écran. Il était extrêmement important de pouvoir tourner ce film qui réunit des décors magnifiques, une végétation luxuriante et des lieux qui méritent d'être vus. »

Akinola acquiesce, remarquant que Lagos l'a « modelé et façonné », et il est très fier d'avoir pu sensibiliser les spectateurs aux conditions de vie des Nigériens.

« On a toujours une dette envers l'endroit où l'on a ses racines », dit-il. « On a engagé plusieurs jeunes techniciens – des gens qui n'ont pas toujours eu ce genre d'opportunité – et c'était magnifique de les voir apprendre et s'épanouir. Mais c'était aussi extrêmement difficile, surtout à cause de la chaleur accablante pendant le tournage à Lagos. »

Rachel Dargavel reconnaît que le film est très ambitieux, notamment en raison des nombreux décors, mais elle confirme que c'était très gratifiant de tourner dans ces lieux. « À un moment donné, on avait environ 27 décors, ce qui est énorme pour un premier long métrage », dit-elle. « Pendant le tournage, on a surtout travaillé avec des techniciens recrutés sur place qui étaient tous épatants. La plupart d'entre eux n'avaient jamais participé à un projet de cette envergure ou à un tournage d'une telle durée, et les techniciens venus de l'étranger n'avaient jamais travaillé au Nigeria, si bien qu'on devait tous s'épauler et apprendre au contact les uns des autres. C'était difficile au début, mais cela nous a obligés à conserver une certaine humilité. Il était crucial qu'on soit en mesure de montrer la ville dans toute sa réalité. Le scénario était si captivant et d'une telle précision sur l'atmosphère et le climat émotionnel qu'on savait qu'il fallait absolument restituer ces éléments à l'écran, mais aussi montrer qu'on peut basculer, en un instant, du calme et de la tranquillité à tout autre chose. »

En lisant le scénario, puis en découvrant la vision d'Akinola, Funmbi Ogunbanwo s'est dit impressionnée par la description de Lagos. « Il a filmé Lagos avec une telle précision qu'il en a fait un personnage à part entière », remarque-t-elle. « Comme j'en suis moi-même originaire, et que j'y passe une bonne partie de mon temps, c'était vraiment formidable de voir quelqu'un capable de s'inspirer du style d'enfance que j'ai vécue et d'en tirer une histoire. Je me suis très facilement projetée dans cette intrigue. »

Sopé Dirisù était heureux de découvrir certains lieux liés à l'histoire de sa famille. « J'ai adoré renouer avec une partie de mon identité », dit-il. « Plusieurs lieux de tournage comptent beaucoup pour ma famille : mon père était de Lagos et ma mère d'Ibadan, si bien que j'avais l'impression de remonter le temps. Si je n'ai pas la chance de tourner un autre film après celui-ci, je pense que je pourrai dire que j'ai quand même donné le meilleur de moi-même. C'est dire à quel point j'ai aimé cette histoire et ce tournage. »

Jermaine Edwards a apprécié de tourner à la fois à Lagos et à Ibadan, remarquant au passage ce que chaque ville a pu apporter visuellement à l'esthétique du film. « Ibadan est un lieu paisible, tranquille et très vert », dit-il. « On y trouve beaucoup de forêts, une faune et une flore abondantes. C'était très apaisant. Puis, on est revenu à Lagos où, de nouveau, c'était le chaos, mais dans un sens positif. Le contraste entre les deux était saisissant, mais je me sentais chez moi à Lagos comme à Ibadan. »

LE STYLE DU FILM

Akinola avait déjà collaboré avec la chef-costumière PC Williams, lauréate d'un BAFTA Award, et il était enchanté de la retrouver pour ce projet. Il explique : « *Tout au long de ma carrière, elle a toujours été une présence rassurante et fidèle. Elle assume beaucoup de responsabilités, et c'est toujours précieux de s'entourer de gens comme elle qui vous déchargent d'une partie du travail. Elle a un niveau de professionnalisme que j'espère pouvoir atteindre un jour car elle est brillante. Ce qu'on lui a demandé pour ce film était considérable puisqu'il fallait qu'elle habille un grand nombre d'acteurs et de figurants avec des tenues des années 90. C'est un véritable privilège d'avoir eu quelqu'un d'aussi encourageant à mes côtés – quelqu'un qui fait preuve d'autant de professionnalisme et d'humanité.* »

Wale a été époustouflé par le travail de la costumière : « *Quand je venais sur le plateau et que je voyais comment étaient habillés les acteurs, je souriais* », raconte-t-il. « *On envisage des choses dans sa tête, on cherche à les visualiser, mais voir ces créations devant soi, concrètement, c'est comme si nos fantasmes devenaient réalité. Pour nous autres, Nigériens, la manière de s'habiller est très importante. Elle rejoint notre manière de nous exprimer, à travers les couleurs comme à travers notre énergie. PC a réussi à me ramener*

en 1993 et c'était merveilleux d'être témoin de cette magnifique reconstitution. Elle nous a constamment encouragés à nous surpasser et c'était une grande chance de l'avoir à nos côtés. »

Rachel Dargavel était tout aussi impressionnée par l'attachement de la costumière à la reconstitution et par son sens du détail. « *On voulait travailler avec elle parce qu'elle a non seulement un formidable regard et une incroyable créativité, mais elle était très méticuleuse s'agissant de la reconstitution de l'époque. Elle a une vision panoramique des choses si bien que ses créations nourrissent le film autant que le film les nourrit. Elle a réfléchi à ce que chaque personnage devait porter, au tombé de chaque tenue, et au fait que leurs costumes devaient avoir l'air usé. Les vêtements ne sont pas spectaculaires, mais on sent qu'ils sont le fruit d'une longue réflexion. Elle est très douée et elle a parfaitement cerné l'histoire.* »

En se documentant pour le projet, PC Williams a découvert qu'il existait très peu d'images du quotidien des Nigériens, si bien qu'elle a dû s'orienter vers des recherches plus personnelles, comme elle l'explique : « *Il y a beaucoup d'images d'archives des années 60 et 70, mais en ce qui concerne les années 90, on a l'impression de rechercher une aiguille*

dans une botte de foin. Par conséquent, j'ai demandé à Akinola et Wale de consulter leurs photos d'enfance, sur lesquelles on voit leur mère, mais aussi l'enterrement de leur père. Je me suis sentie ensuite plus libre, sur un plan artistique, pour réfléchir à ce que je voulais raconter à travers les couleurs et les matières – et à travers le mélange des tenues occidentales et traditionnelles. À l'heure actuelle, les motifs sont beaucoup plus colorés, mais à l'époque ils étaient plus graphiques et les couleurs étaient plus douces. Ce tournage a été tout un périple. »

Jermaine Edwards a consulté le mood-board que PC Williams avait conçu pour les besoins du film et s'est dit impressionné par ses références : « *Elle a énormément travaillé et a très souvent discuté avec moi-même, Akinola, et toute l'équipe* », raconte-t-il. « *Elle a formidablement évoqué les années 90 et j'ai essayé de mettre son travail en valeur autant que possible. Je tiens vraiment à ce que mes éclairages lui rendent justice. Je ne taris pas d'éloges à son égard.* »

Le tandem ANTI, composé du couple de décorateurs Jennifer et Pablo, a travaillé aux côtés de PC Williams. Il avait déjà collaboré avec Beyoncé pour son album visuel Black is King.

Jennifer avait aussi travaillé avec Akinola pour LIZARD si bien qu'elle était ravie de retrouver le réalisateur : *« Quand on tournait LIZARD, on s'était déjà promis de collaborer de nouveau pour son long métrage. En lisant le scénario, j'ai trouvé que l'intrigue était très forte et profondément émouvante. En plus, cela m'intéressait de me plonger dans l'esthétique du Nigéria des années 90 car je ne l'ai jamais vue au cinéma jusque-là. J'avais très envie de relever ce défi. »*

Pablo acquiesce, pointant qu'ils ont cherché à se montrer à la hauteur de l'ambition artistique du scénario. *« Par rapport à l'intrigue, je me demandais comment on allait y parvenir car, d'un point de vue esthétique, c'était un défi », relève-t-il. « Il s'agissait de reconstituer le Nigéria des années 90 et de raconter une histoire émouvante qui restitue également le climat politique tendu de cette époque. Il fallait évoquer le contraste entre la tendresse des relations familiales et la dureté des épreuves que traversait le Nigéria à ce moment-là. »*

Funmbi Ogunbanwo salue le travail de Jennifer et Pablo, soulignant à quel point il est difficile de créer un décor vraisemblable au cinéma. *« Ils réussissent toujours à insuffler à leurs créations leur propre interprétation de l'intrigue », dit-il. « On sent qu'ils y mettent de leur sensibilité. Ils ne sont pas seulement passionnés par leur boulot, ils cherchent à créer des décors qui vous plongent au cœur du récit. »*

Jermaine Edwards s'est dit impressionné par la capacité de Jennifer et Pablo à créer des décors aussi vivants : *« Ils sont très complices et imaginent des lieux qui donnent envie de s'y aventurer », remarque-t-il. « Ils ont fait un super boulot et j'ai été stupéfait en voyant leur mood-board et leurs sources d'inspiration. La singularité de ce film est liée à tous ceux qui l'ont mis en œuvre. Il n'aurait pas été possible de le tourner ailleurs et de le faire avec une autre équipe. »*

D'après Akinola, Jennifer et Pablo avaient à la fois la mission la plus jubilatoire, mais aussi la plus complexe du tournage. *« Cette période de l'histoire du Nigéria n'est vraiment pas simple », reconnaît-il. « Ils se sont donnés un mal fou pour concevoir les décors, trouver de la documentation, convaincre les gens de leur donner des accessoires et du matériel, utiliser des technologies anciennes et nouvelles, préparer le plateau... Chaque étape était redoutable. Mais ils se sont surpassés. Non seulement ils sont excellents dans leur domaine, mais ils s'investissent personnellement dans leur travail. »*

Pour Wale, le fait qu'il n'ait pas toujours l'impression d'être sur un décor témoigne de la qualité de leur travail. *« Leurs créations fourmillent de mille détails », s'enthousiasme-t-il. « Au Nigéria, il n'y a pas de magasins d'accessoires, si bien qu'il faut se débrouiller pour retrouver tous les objets et éléments de décors individuellement. Le fait qu'à eux deux ils aient réussi à créer de tels décors est*

prodigieux. Leurs créations se fondent dans la réalité du pays si bien qu'on s'y projette sans aucun mal. »

Pour la lumière, Jermaine Edwards souhaitait privilégier le naturalisme et l'authenticité des lieux. *« Je ne m'étais jamais rendu à Lagos auparavant et j'ai donc pris beaucoup de photos pendant les repérages », souligne-t-il. « Étant donné que la luminosité du pays est forte, ce n'était pas franchement nécessaire d'ajouter beaucoup d'éclairages. C'est vraiment la réalité du terrain qui m'a guidé. Ma lumière était douce, et plus soutenue à certains moments. »*

Pour Akinola, la relation entre réalisateur et chef-opérateur est cruciale et il a senti une vraie complicité avec Jermaine Edwards : *« Humainement, nous sommes totalement sur la même longueur d'ondes », dit-il. « On a travaillé main dans la main et je lui tire mon chapeau d'avoir fait un tel boulot dans cette chaleur. Ce n'est pas évident. Il a un talent fou. »*

Sopé Dirísù a été frappé par la force avec laquelle Jermaine Edwards et son équipe ont su magnifier la beauté du Nigéria à l'image. *« Même si c'était compliqué, ce pays est magnifique », dit-il. « En voyant les rushes, ou même au travers du combo, je me disais que Jermaine avait réussi à restituer la beauté de ces lieux avec un grand sens esthétique. »*

LE CHOIX DES ACTEURS

Pour trouver l'interprète de Folarin, Akinola recherchait un acteur qui ait non seulement du talent, mais aussi la stature physique qu'imposait le rôle.

« Il nous fallait quelqu'un qui puisse imposer sa virilité, du moins en apparence », précise-t-il. « Quand j'ai rencontré Sopé, j'ai décelé une vraie présence, du charisme et de la prestance dans sa posture. Je me suis souvenu de son jeu dans HIS HOUSE de Remi Weekes et cela m'est resté en tête. J'étais très heureux qu'il ait souhaité participer au projet. »

Avant même de rencontrer Sopé Dirisù, l'équipe artistique savait qu'il correspondait parfaitement au rôle. *« On voulait engager un vrai Nigérian qui ait déjà une certaine expérience et notoriété à l'international », explique Rachel Dargavel. « On a commencé à évoquer son nom, on le suivait tous sur Instagram et on voyait tous ses films. Lorsque le scénario a été finalisé, et le film financé, on lui a proposé le rôle, il a rencontré Akinola et nous a donné son accord. J'avais le sentiment que c'était prédestiné ! »*

Wale admire le travail de l'acteur depuis longtemps et il a été frappé par la manière dont il a enrichi le personnage de Folarin : *« Il était l'interprète idéal pour Folarin et ce, pour plusieurs raisons », affirme-t-il. « Il dégage à la fois une vraie virilité, mais aussi une douceur*

dans le regard qui révèle sa complexité et sa vulnérabilité. Il a quelque chose d'irrésistible. Et puis, il avait très envie de revenir au Nigéria, son pays natal, et c'était très important à la fois pour lui et pour le récit. C'est un acteur époustouflant. »

Akinola et l'équipe artistique étaient également conscients que Sopé Dirisù saurait nouer une vraie relation avec les deux jeunes garçons, Godwin et Chibuike, qui campent respectivement Akin et Remi. *« Très souvent, entre les prises, il était d'une grande générosité avec les enfants », dit-il. « Il jouait avec eux et les encourageait, mais il pouvait aussi être assez sévère à leur égard. C'était galvanisant parce que je ne savais pas, au départ, qu'il serait capable de relever tous ces défis. Quand je l'ai engagé, on n'avait pas une idée très précise de l'ampleur des responsabilités qu'on allait lui confier. Je lui ai effectivement demandé de s'occuper de ces deux garçons et de les guider pour qu'ils restent calmes, et de ne pas s'énerver. Ce ne sont pas des acteurs professionnels et ils n'avaient jamais tourné. Et il a été épatant. »*

Pour trouver les deux jeunes interprètes, la production a sillonné le Nigéria. *« Au Nigéria, on n'a pas d'agence spécialisée qui répertorie des enfants acteurs », poursuit le réalisateur. « Il faut donc aller dans les écoles et les ateliers*

de théâtre, et aller à la rencontre de tout un tas de gens différents. On a mis en place un large dispositif et on a pu rencontrer beaucoup d'enfants extrêmement doués qui sont venus passer des auditions pour ces deux rôles. »

Quand Akinola a vu Godwin et Chibuike pour la première fois, il a immédiatement eu le sentiment – sans savoir qu'ils étaient réellement frères – qu'ils correspondaient aux rôles à merveille. *« Après le premier jour des ateliers, on a séparé tous les enfants qui étaient venus pour l'audition en groupes, et Godwin et Chibuike se détachaient du lot. Je ne savais même pas qu'ils étaient frères – leur nom de famille avait été mal orthographié sur leur étiquette. Je me suis seulement dit qu'ils avaient noué une vraie complicité. Ils se soutenaient et comprenaient très vite ce qu'on leur disait. On les a rappelés le lendemain et c'est à ce moment-là qu'on nous a dit qu'ils étaient frères. Ils avaient une grosse responsabilité sur les épaules pour ce film et c'était beaucoup leur demander. Mais après les répétitions et les ateliers, on a su qu'ils allaient incarner nos deux jeunes protagonistes. »*

Étant donné que les deux garçons sont frères dans la vie, ils ont su exprimer la complicité et l'affection qui lie Akin et Remi avec beaucoup de naturel. *« Il y a une sorte de proximité entre eux qui s'impose naturellement », note Rachel*

Dargavel. « *On le voit dans la manière dont ils se tiennent la main, et dont ils se regardent. C'était une vraie chance car ils sont très naturels l'un avec l'autre. Et ils ont énormément progressé au cours du tournage – c'était un bonheur de les observer.* »

Les deux jeunes acteurs ont considérablement enrichi leurs personnages. « *Godwin a beaucoup de personnalité pour son âge* », remarque Akinola. « *Il est très charmant et il est formidable quand il s'investit dans son rôle. Il exprime haut et fort ce qui lui plaît et ce qui ne lui plaît pas, et il n'hésite pas à râler ! S'il y a bien une chose contre laquelle on ne pouvait pas lutter, c'étaient ses petites manies. Au départ, on s'est battu pour qu'il se contrôle, mais on a compris qu'il valait mieux le laisser tranquille et qu'il ne fallait pas oublier son âge. C'était formidable de le voir mûrir peu à peu et c'était une vraie leçon d'humilité.* »

Chibuïke faisait penser Akinola à son grand frère Wale – et le réalisateur était impressionné par sa volonté d'approfondir ses connaissances : « *Il est vraiment fantastique et il était prêt à assumer d'importantes responsabilités* », dit-il. « *C'était gratifiant de l'observer tout au long du tournage et très emblématique du talent des enfants nigériens. Je l'ai surpris en train de poser des questions aux comédiens plus expérimentés et il était toujours attentif à leurs réponses. Il a beaucoup de technicité et il a parfaitement joué son rôle dans toutes ses dimensions.* »

Sopé Dìrísù a noué une authentique complicité avec les deux garçons : « *Même si Chibuïke et Godwin ne sont pas mes enfants, on a noué des liens très forts tout au long du tournage* », dit-il. « *Je me suis angoissé pour eux, tout comme mes parents se seraient angoissés pour moi. Quand j'ai vu leurs enregistrements, j'ai été époustoufflé par ces deux garçons qui n'avaient jamais joué avant et qui étaient charmants et charismatiques, mais qui ont aussi fait preuve de patience et d'obéissance.* »

Chibuïke était enchanté de participer à ce projet, précisant qu'il n'était pas du tout sûr de lui pendant les auditions : « *En arrivant à l'audition, je n'avais pas confiance en moi parce que j'étais entouré de nombreux jeunes acteurs professionnels. Pourtant, on a d'abord fait partie des 11 enfants présélectionnés, puis des 4 derniers et ... nous voilà ! J'ai été très heureux de jouer dans ce film extraordinaire.* »

En revanche, Godwin, lui, était beaucoup plus à l'aise dès le départ : « *Quand je suis allé passer mon audition, je n'étais ni nerveux, ni timide* », révèle-t-il. « *Ensuite, au bout de deux auditions supplémentaires, ma mère m'a annoncé que j'avais été engagé au moment où je rentrais de l'école.* »

Funmbi Ogunbanwo était très émue de voir les deux garçons jouer pour la première fois : « *Il y a une forme de pureté dans la manière dont Godwin et Chibuïke expriment leurs sentiments en se passant de mots* », dit-elle. « *C'était merveilleux d'avoir pu donner l'occasion à ces deux jeunes acteurs de nous montrer de quoi ils étaient capables. C'était un honneur de les voir mûrir et s'épanouir depuis le premier jour, et ils ont fait de Remi et Akin deux êtres solaires.* »

LA COLLABORATION AVEC AKINOLA

Wale reconnaît qu'Akinola et lui ont la même sensibilité artistique si bien qu'il a toujours su que son frère était l'homme de la situation pour porter ce projet à l'écran.

« J'adore tous ses films », dit-il, « et il sait parfaitement mettre en scène tous les textes que j'écris. Sa manière d'aborder la création cinématographique – et d'enrichir l'histoire de départ – est vraiment à part. Le cinéma est un métier de gens passionnés et l'empathie dont Akinola fait preuve – sa manière de faire attention aux autres – répondait totalement aux efforts consentis par toute l'équipe. Akinola adore être sur le plateau : il passe beaucoup de temps avec les acteurs, il leur parle de ce qu'il ressent et il cherche à sonder leur énergie. Sa vision du film est profondément humaniste. Il réussit à tisser sons et images pour créer une œuvre vraiment singulière. »

Rachel Dargavel salue l'investissement d'Akinola dans le projet qui, dit-elle, a renforcé sa volonté de produire le meilleur film possible. « Faire un film relève d'un véritable engagement », indique-t-elle. « Avec Akinola, on a tout de suite formé une équipe solide et on savait que ce n'était pas évident d'entreprendre un premier long métrage ambitieux. Mais cela vaut toujours la peine de se battre quand il

s'agit d'un aussi beau projet. On s'en est sorti, ensemble, avec sincérité et détermination. C'est l'idéal quand ça se passe de cette manière, et au bout du compte, on peut être fier de ce qu'on a fait, et c'est mon cas. Akinola m'inspire beaucoup, comme homme et cinéaste. Du coup, cela me facilite la tâche tout en me mettant une grosse pression pour être à la hauteur. Autant dire que je n'ai pas ménagé ma peine pour l'accompagner de mon mieux – et nous avons eu des discussions, parfois agréables, parfois plus tendues, pour faire en sorte que nous respections le projet de départ. Et notre collaboration s'est toujours déroulée dans le plus grand respect. La confiance et la sincérité offrent une solide base de travail, sans oublier la nécessité d'avoir le même objectif final. Avec Akinola, nous avons les mêmes goûts, mais nous nous encourageons aussi mutuellement à accepter des choses auxquelles nous ne pensons pas chacun, seul, dans notre coin. Akinola est très ouvert de ce point de vue, et avec ses chefs de poste également : il est toujours réceptif aux idées des autres, tout en étant très précis sur ses intentions. Il laisse aux autres la possibilité de s'exprimer librement, ce qui ne l'empêche pas de s'assurer qu'ils vont dans le même sens que lui. C'est une grande qualité chez un metteur en scène et il est brillant en la matière. »

Sopé Dirisù ne connaissait pas les précédents films d'Akinola, mais sa première rencontre avec lui l'a impressionné : « Il a une très belle énergie », dit-il. « On était dans un parc du sud de Londres, et j'avais envie de passer la journée avec lui. C'est une formidable qualité pour un metteur en scène de savoir communiquer comme lui, d'être accessible, et généreux. Je me sentais totalement libre de m'adresser à lui quand j'en avais besoin et de lui parler de mes idées. Je n'avais jamais le sentiment de le déranger. »

D'après PC Williams, le fait qu'Akinola ait coécrit le scénario et se soit inspiré de sa propre enfance l'a beaucoup aidé dans sa démarche de réalisateur. « Il sait très bien dans quelle direction va le récit et comment rythmer le film », précise-t-elle. « Son attachement au projet se retrouve dans sa mise en scène. Quand on a affaire à une histoire sur le deuil qui se déroule dans un environnement aussi chaotique, on a besoin d'un metteur en scène capable d'y voir clair et d'en restituer la beauté. »

Chibuïke et Godwin ont beaucoup apprécié de tourner sous la direction d'Akinola, et remarquent notamment sa patience. « C'était génial de travailler avec M. Akin parce qu'il était simple, accessible et toujours prêt à me corriger quand je faisais une erreur », relève Chibuïke. « Il prenait toujours le temps de le faire. »

Pour Godwin, « *M. Davies est quelqu'un de gentil. Il est très sympa. Quand je me trompe, je vais m'asseoir près de lui, on se repasse la scène et il me guide pas à pas. Et ensuite, je peux jouer de nouveau la scène, mais beaucoup mieux.* »

« Les souvenirs qui font mal quand ceux qu'on aime s'en vont sont les mêmes que ceux qui vous consoleront par la suite. »

- FOLARIN

Même si Akinola a trouvé difficile de tourner son premier long métrage, il a ressenti une immense affection de la part des acteurs et des techniciens. « *J'avais beaucoup d'incertitudes au départ* », confie-t-il. « *'Est-ce que je vais être à la hauteur ? Est-ce que je vais savoir quoi dire aux acteurs ?'* Mais ce qui m'a vraiment plu, c'est le travail d'équipe – on a envie d'apprendre au contact des autres et de les encourager dans ce qu'ils font. Il faut beaucoup d'endurance pour tourner un film, mais plus on avance, mieux on comprend comment cela fonctionne. »

Akinola espère que les spectateurs seront touchés par les mêmes éléments qu'il aime dans le film : la famille, la dimension spirituelle, la psychologie des personnages. « *Ce qui m'a permis de rendre ce film aussi singulier, c'est de tenter de réunir tous ces aspects dans un drame se déroulant dans le Nigéria du milieu des années 90* », explique-t-il. « *On a essayé de faire un film accessible si bien que lorsque les spectateurs le verront, ils pourront s'y reconnaître et retrouver des situations qu'ils ont eux-mêmes connues.* »

De son côté, Wale espère que le public se reconnaîtra dans les nombreux thèmes et personnages du film : « *MYFATHER'S SHADOW* parle d'amour, d'une fratrie, de paternité et de la manière dont un voyage change le point de vue des personnages sur la vie », dit-il. « *Le film est empreint d'émotion et cette émotion est perceptible dans les scènes les plus profondes. Mais c'est aussi un film divertissant. Personne ne peut m'assurer qu'en se réveillant un matin à Lagos, il peut savoir à l'avance comment sa journée va se dérouler. C'est la dimension imprévisible de cet univers qui le rend aussi palpitant. J'espère que le film va permettre aux gens d'avoir un aperçu de la vie des Nigériens et de mieux nous comprendre.* »

Sopé Dìrìsù aimerait savoir comment le public réagira et il espère que les thèmes de l'amour paternel et des relations familiales résonneront chez lui. « *J'ai vraiment envie de découvrir comment les gens vont réagir viscéralement* », dit-il. « *J'aimerais que le film pousse les spectateurs à passer un coup de fil à leurs parents, à leurs frères et sœurs, à leurs proches. À quelqu'un qu'ils n'ont pas appelé depuis longtemps. C'est un film qui parle du lien entre les gens, et c'est un enjeu qui m'a frappé en lisant le scénario et en le tournant. Du coup, s'il nous pousse à nous rapprocher un peu plus de nos êtres chers et à nous réconcilier avec nous-mêmes, alors je considérerai que le pari est gagné.* »

Pour Rachel Dargavel, le film provoquera sans aucun doute des questionnements chez le spectateur : « *C'est un drame familial, raconté à travers divers points de vue, qui se déroule sur plusieurs temporalités* », note-t-elle. « *Il oblige le spectateur à être très attentif. Akinola*

tenait à raconter certains événements, mais en laissant suffisamment de liberté au spectateur pour qu'il y projette sa propre interprétation des événements. Le spectateur devra reconstituer lui-même les pièces du puzzle. »

Funmbi Ogunbanwo a hâte que le public découvre le Nigéria et, plus particulièrement, Lagos. « *Il va apprécier la richesse sensorielle de Lagos et du Nigéria, des habitants et de la langue* », dit-il. « *Il va ressentir les vibrations et les bruits de la ville, et il sera stupéfait par l'immensité de Lagos. Il va partager le périple de ces deux garçons avec leur père à travers la ville qui permet de resserrer les liens familiaux.* »

Jermaine Edwards acquiesce, soulignant que le film n'aurait pas pu être tourné ailleurs : « *C'est fondamentalement un film très nigérian* », conclut-il. « *Wale et Akinola connaissent très bien la dimension culturelle de ce contexte, et on n'aurait pas pu transposer l'intrigue ailleurs. C'est ce qui rend ce film aussi unique.* »

DEVANT LA CAMÉRA

Sopé Dìrísù – Folarin

Sopé Dìrísù s'est surtout fait connaître pour son interprétation de GANGS OF LONDON aux côtés de Joe Cole. La série raconte la lutte de pouvoir de plusieurs syndicats du crime au Royaume-Uni. Sa prestation a été qualifiée de « *magnétique* » et la critique a salué sa capacité à « *jouer les scènes d'action* » tout en restant parfaitement crédible. La troisième saison a été tournée en 2023.

Il a récemment joué le rôle principal de la troisième saison de SLOW HORSES aux côtés de Gary Oldman. Il a également achevé le tournage de THE GORGE de Scott Derrickson, aux côtés d'Anya Taylor-Joy, Miles Teller et Sigourney Weaver.

On le retrouvera dans BLACK RABBIT, écrite par Zach Baylin et Kate Susman, aux côtés de Jason Bateman et Jude Law qui sont aussi producteurs exécutifs de la série.

Il est à l'affiche de MR. MALCOLM'S LIST aux côtés de Freida Pinto et Theo James, d'après le roman de Suzanne Allain.

Il a campé le rôle principal de HIS HOUSE de Remi Weekes, présenté au festival de Sundance, qui lui a valu une nomination au BAFTA Award et au British Independent Film Award, mais aussi d'être nommé au Critics Choice Super Award.

Au théâtre, il s'est récemment produit dans LA MORT D'UN COMMIS-VOYAGEUR dans le rôle de Biff Loman. On l'a aussi vu dans THE BROTHERS SIZE et ONE NIGHT IN MIAMI. Il a également tenu le rôle-titre de CORIOLAN au Barbican.

On l'a encore vu dans des séries comme HUMANS, NEXT OF KIN, THE HALCYON, UN PALACE DANS LA TOURMENTE et Black Mirror.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Akinola Davies Junior – Scénariste / Réalisateur

Nommé au BAFTA Award, Akinola Davies a obtenu un prix au festival de Sundance et a été artiste en résidence à Somerset House. Dans ses films, il explore les thèmes de la communauté, de l'appartenance ethnique, de la spiritualité, de l'identité, et du genre à travers des récits qui cherchent à rapprocher les générations et les communautés.

Son court métrage LIZARD a été présenté au festival de Sundance en 2020, puis au London Film Festival. Le film a été nommé au BAFTA Award du meilleur court métrage en 2021, après avoir remporté le grand prix du jury à Sundance et le prix du meilleur court métrage au Blackstar Film Festival.

Il a été sélectionné parmi les Talents 2020 de la Berlinale et a été consacré « star de demain » par le Screen Daily.

Il a participé à de nombreux projets pour des marques prestigieuses comme Gucci, Acne Studios, COS, Moncler, Kenzo, Mulberry, et Louis Vuitton, et il a réalisé des clips pour Neneh Cherry, Kae Tempest et Blood Orange.

Wale Davies – Scénariste / Producteur

Artiste devenu producteur, Wale Davies s'est investi pleinement dans le rayonnement du continent africain.

Né au Nigéria, où il a grandi, Wale a d'abord entamé sa carrière dans la finance avant de cofonder le tandem de rap, Show Dem Camp. En créant la Palm Wine Music, il remporte des millions de streams et part en tournée à travers le monde. Puis, il monte le Palm Wine Music Festival à Lagos en 2018, festival dont la notoriété s'impose au Royaume-Uni, en Amérique du Nord et en Afrique.

Réalisateur et producteur, il a signé une trentaine de clips et collaboré avec d'importantes marques comme Visa, Kenzo, Emirates Airlines, BBC, Farfetch, Carhatt, et Art X Lagos. Il a coproduit le court métrage LIZARD, nommé au BAFTA Award et lauréat du grand prix du jury au festival de Sundance en 2021.

Responsable A&R pour l'Afrique chez Sony Music, Wale a réussi à séduire de grands noms de la musique avec qui il a signé des contrats. Sa capacité à repérer des talents se retrouve dans son rôle de manager de l'artiste Tems, primé au Grammy.

Cherchant à révolutionner l'industrie musicale africaine, Wale s'est largement fait remarquer. La prestigieuse université d'Oxford lui a d'ailleurs demandé d'intervenir au 15ème Oxford Africa Business Forum en 2024.

S'il a déjà beaucoup contribué à faire rayonner les talents africains, il ne considère pas que sa mission soit achevée : « Je suis convaincu que notre voix – celle de l'Afrique – doit être davantage entendue à travers le monde. »

Rachel Dargavel – Productrice

Rachel Dargavel a produit le court métrage LIZARD d'Akinola Davies, nommé au BAFTA Award et lauréat du prix du jury au festival de Sundance en 2021, de ONLY YOU de Harry Wootliff, nommé au BIFA Award, et SEPTEMBER & JULY, sélectionné à Cannes, dans la catégorie Un certain regard.

Elle a aussi été productrice exécutive de la série The Gallows Pole de Shane Meadows et THE LISTENERS de Janicza Bravo.

Productrice aux nombreux talents, Rachel Dargavel s'est imposée comme l'une des meilleures professionnelles du secteur au Royaume-Uni. D'abord assistante réalisatrice, puis directrice de production sur plusieurs films indépendants, comme WEEK-END et 45 ANS, elle est devenue coproductrice de SONG FOR MARION, ORDURE !, NORFOLK, DÉSOBÉISSANCE et YULI.

Rachel Dargavel a toujours cherché à développer son propre line-up en encourageant d'autres producteurs à suivre son exemple. Elle a actuellement plusieurs projets en développement avec Akinola Davies Jr, Courttia Newland, Caleb Femi et Daisy Haggard, et elle continue à produire et coproduire des films et des séries.

Funmbi Ogunbanwo – Productrice

Funmbi Ogunbanwo s'est imposée dans le cinéma africain. Avec Fatherland, dont elle est cofondatrice et PDG, elle est aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui a rebattu les cartes de l'audiovisuel et du cinéma africains. Après une formation d'avocate, elle s'est orientée vers la production cinématographique, accompagnant plusieurs longs métrages et campagnes publicitaires pour des enseignes mondiales comme Google, Goldman Sachs, et Visa.

Elle a notamment produit LE FANTÔME DE BANANA ISLAND, nommé à l'AMCVA, qui lui a permis de se faire connaître dans l'industrie audiovisuelle africaine.

Elle a enchaîné avec LIZARD, premier court métrage nigérian à remporter un prix à Sundance. C'était aussi la première fois que Fatherland collaborait avec Element Pictures. D'autre part, Funmbi Ogunbanwo s'est attachée à créer un modèle d'entreprise responsable pour les artistes et producteurs africains. Elle ne cesse d'inspirer les entrepreneurs et les réalisateurs à travers le continent africain.

Jermaine Edwards – Directeur de la photographie

Ancien élève de la prestigieuse National Film and Television School de Londres, Jermaine Edwards est chef-opérateur.

Les films auxquels il a collaboré ont été présentés dans plusieurs festivals comme celui d'Edinburgh, du Bronze Lens Academy Qualifying Film Festival et d'Urbanworld. Il a participé à MATILDA, LA COMÉDIE MUSICALE, PRIDE et TOP BOY.

Il a récemment éclairé ISH d'Imran Perretta.

PC Williams – Chef-costumière

PC Williams collabore actuellement à LA GUERRE DES ROSE de Jay Roach, avec Olivia Colman et Benedict Cumberbatch. Elle a aussi conçu les costumes de BACK TO BLACK de Sam Taylor-Johnson, avec Marissa Abela et Jack O'Connell, THE END WE START FROM de Mahalia Belo, avec Jodie Comer et Benedict Cumberbatch et THE KITCHEN de Kibwe Tavares.

Fidèle collaboratrice de Nida Manzoor, elle a participé à POLITE SOCIETY et WE ARE LADY PARTS qui lui a valu un BAFTA Award des meilleurs costumes.

ANTI Design – Chefs-décorateurs
Jennifer Boyd
Pablo Bruhn

Boyd et Bruhn ont créé ANTI, studio de création installé à Lagos, en 2016. Les deux décorateurs ont collaboré à des publicités pour des marques comme Coca Cola, Samsung et Nivea, mais aussi avec des artistes comme nigériens comme Tems, Burna Boy, Wizkid et Tiwa Savage.

Ils ont été directeurs artistiques sur un tournage de Naomi Campbell, ou encore décorateurs de Black Is King de Beyoncé et LIZARD.

Feyzo Oyeibisi – Chef-maquilleuse

La passion de Feyzo Oyeibisi s'est nourrie, très tôt, pour sa passion pour Picasso. Devenue maquilleuse, elle envisage ses clients comme des toiles vivants. Dès 17 ans, elle fait un stage sur EDGE OF PARADISE. Elle envisage la publicité et la banque avant de s'orienter définitivement vers le maquillage.

En 2013, elle se consacre au cinéma et à la télévision. Elle a notamment participé à KING OF BOYS : RETURN OF THE KING (la mini-série de Netflix), AYINLA, KAMBILI : CAP VERS LA TRENTAINE, MEILLEURS VŒUX DE LAGOS, DWINDLE et A TRIBE CALLED JUDAH.

Kehinde Are – Chef-coiffeuse

Installée à Lagos, Kehinde Are est directrice artistique de 25thfairyhair, marque de produits de coiffure pour la publicité, le clip, le cinéma et la télévision.

La marque a été créée en 2019 et Kehinde Are a notamment collaboré à BLACK IS KING de Beyoncé, à la Fondation Bill & Melinda Gates, Teen Vogue, Dazed, Martel, Tommy Hilfiger, Coca-Cola et GTCO.

Shaheen Baig – Directrice de casting

Travaillant aussi bien pour le cinéma que la télévision, Shaheen Baig a collaboré avec des réalisateurs aguerris ou débutants, comme Anton Corbijn, William Oldroyd, Aleem Khan, Francis Lee, Sally El Hosani, Georgia Oakley, Sean Durkin, Peter Strickland, Clio Barnard et Ben Wheatley.

Côté cinéma, elle a piloté le casting de plusieurs films primés comme AFTER LOVE, MOGUL MOWGLI, ALI & AVA, L'OMBRE DE LA VIOLENCE, THE YOUNG LADY et les premiers longs métrages de Georgia Oakley (BLUE JEAN), Mahalia Belo (THE END WE START FROM) et le grand prix du festival de Sundance, SCRAPPER. Elle a tout récemment participé à ANEMONE avec Daniel Day Lewis, THE THING WITH FEATHERS et PEAKY BLINDERS.

Côté télévision, elle a été directrice de casting des six saisons de PEAKY BLINDERS, DE I AM, THREE GIRLS, BLACK MIRROR, MAN LIKE MOBEEN, THE VIRTUES, SOUTHCLIFFE, THE DEATH OF BUNNY MUNRO, GET MILLIE BLACK, SHERWOOD 2 et THE CHEF.

Elle est membre de la BAFTA, de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et de la Casting Directors Guild of Great Britain & Ireland. Elle est aussi membre d'Open Door, organisation à but non lucratif qui permet à de jeunes gens d'accéder à des écoles d'art dramatique et elle a cofondé le cours d'assistant directeur de casting au sein de la National Film & Television School.

En 2023, elle a reçu la Baird Medal des mains de la Royal Television Society pour sa contribution au secteur audiovisuel.

LISTE ARTISTIQUE

ŞOPE DİRÍSÙ	Folarin
CHIBUIKE MARVELLOUS EGBO	Olaremi / Remi
GODWIN EGBO	Akinola / Akin

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	AKINOLA DAVIES JR
Scénario	WALE DAVIES & AKINOLA DAVIES JR
Producteurs	RACHEL DARGAVEL & FUNMBI OGUNBANWO
Producteurs exécutifs	ED GUINEY & ANDREW LOWE
Producteurs exécutifs	EVA YATES, AMA AMPADU & CHRISTIAN VESPER
Producteurs exécutifs	AKINOLA DAVIES JR, WALE DAVIES & ŞÖPE DİRİSÜ
Productrice	LUCY DRURY
Producteur associé	MOYA DE YOUNG
Casting	SHAHEEN BAIG
Image	JERMAINE EDWARDS
Montage	OMAR GUZMÁN CASTRO
Décors	JENNIFER ANTI & PABLO ANTI
Costumes	PC WILLIAMS
Coiffure et maquillage	KEHINDE ARE & FEYISAYO OYEBISI
Musique	DUVAL TIMOTHY & CJ MIRRA
Son	CJ MIRRA
Mixage post-synchronisation	JAMES RIDGWAY
Post-synchronisation	PIUS OLAMILEKAN FATOKÉ
Distribution France	LE PACTE